



EUROCUP



1. CHOLET BASKET, CHAMPION DE FRANCE 2010

→ Pro A, Pro B


CHAMPION de FRANCE |  LNB
LIGUE NATIONALE DE BASKET

Cholet : former et gagner

PAR JULIEN GUÉRINEAU, PHOTOS PRESSE SPORTS / MAO

Cholet Basket a remporté le premier titre de son histoire en dominant Le Mans en finale de Pro A à Bercy, 81-65, dans le sillage de Mickaël Gélabale, MVP de la rencontre. Tout un symbole pour un club qui a construit son succès sur l'excellence de sa formation et sur la qualité du collectif façonné par Erman Kunter.



 **CHAMPION DE FRANCE PRO A**  **2010**
FFBB L'ÉQUIPE SPALDING CANAL+ MIPREY COOPERMARK BMC LIGUE NATIONALE DE BASKET



Richard Dacoury remet le trophée de MVP à Mickaël Gélabale

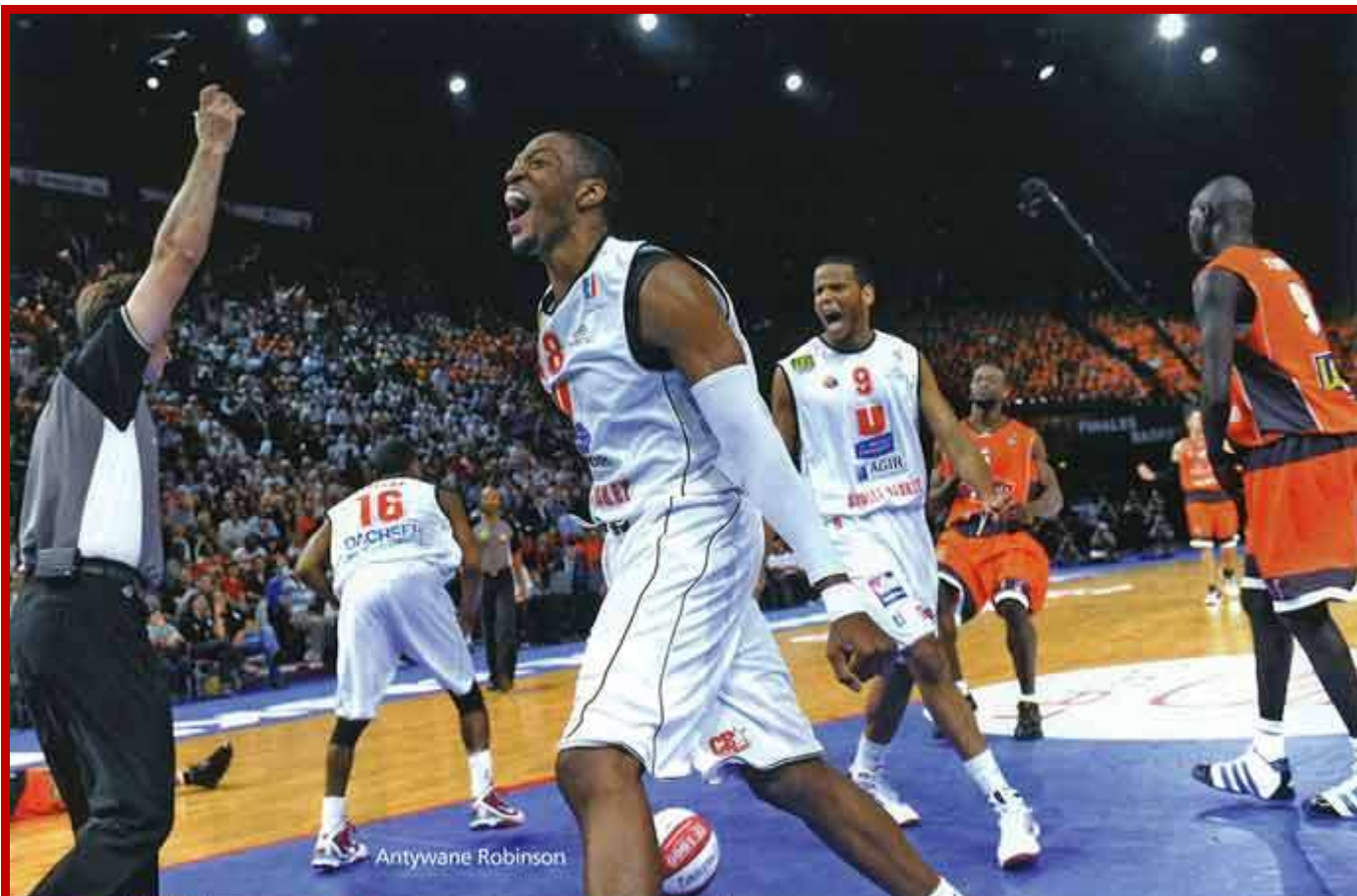
Le championnat de France a couronné un septième champion différent ces sept dernières années (dont six sur une finale unique disputée à Bercy). En 2010, c'est Cholet Basket qui a atteint le sommet et complété un palmarès riche de deux Coupes de France (1998, 1999) et d'une Semaine des As (2008). Un triomphe comme un pied de nez à l'histoire d'un club connu pour le talent de ses produits locaux et qui remporte le titre quelques mois après avoir vu s'envoler deux de ses plus belles pépites, Nando De Colo (vainqueur de l'EuroCup avec Valence) et Rodrigue Beaubois (Dallas Mavericks). Une saignée qui aurait pu constituer un coup fatal aux ambitions de Cholet. Il n'en a rien été. Erman Kunter a reconstruit un collectif d'une solidité et d'une solidarité impressionnante et le club a réalisé deux coups de maître en cours de saison. Tout d'abord en accordant une plus grande place dans l'effectif à Kevin Seraphin (2,05 m, 20 ans). Claude Marquis laissé libre d'aller s'installer quelques mois en Italie, le jeune espoir choletais a pu prendre une nouvelle dimension au point de confirmer son statut de prospect NBA. Quelques jours plus tard, c'est un autre élève du centre de formation dirigé par Jean-François Martin qui posait ses valises dans les Mauges, après une longue et douloureuse période de doute.

La renaissance de Gélabale

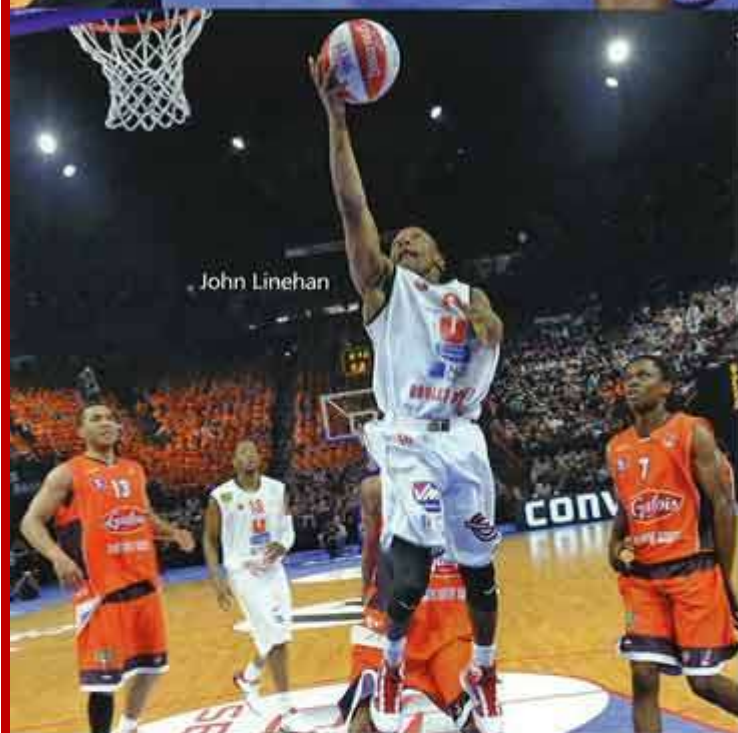
En signant Mickaël Gélabale (2,00 m, 27 ans), Cholet a remis la main sur un des plus grands talents du basket français. Mais un talent en reconstruction. Champion d'Espagne en 2005 avec le Real Madrid, drafté par les Sonics en 48^e position cette même année, Gélabale s'est rompu les ligaments du genou droit le 18 mars 2008 lors d'un entraînement avec Seattle. Et même si l'ailier tricolore connaissait alors sa période la plus faste sous un maillot NBA, les Sonics ne firent pas de sentiments. Pas de renouvellement de contrat et un avenir en suspens. Après une rééducation difficile, Gélabale reviendra brièvement en NBDL avec les Los Angeles D-Fenders. A la rentrée, nous l'avions suivi, toujours à L.A., mais avec les Lakers cette fois, lors de la pré-saison. Une aventure prestigieuse mais de courte durée. Après une signature avortée à Alicante en Espagne, c'est finalement à Cholet que l'ancien international (37 sélections) a relancé sa carrière. À Bercy, sa renaissance aura été totale avec un titre de MVP obtenu au terme d'une deuxième mi-temps de grande classe. "Quand mon agent m'a appelé pour me dire que Cholet était intéressé, je n'ai pas hésité", explique-t-il. "Et franchement j'ai bien fait. Je savais qu'Erman Kunter allait m'aider à revenir de ma blessure, j'ai vraiment galéré pendant deux ans. Quand je ne trouvais pas d'équipe. Je me suis posé beaucoup de questions et finalement je me suis retrouvé dans un groupe qui m'a redonné la joie de jouer au basket. Aujourd'hui j'ai juste envie de m'épanouir et de m'amuser sur un terrain."



Erman Kunter



Antywane Robinson



John Linehan

Formidable défenseur, attaquant complet capable d'évoluer sur plusieurs postes, Gélabale s'est fondu avec aisance dans le collectif choletais. Et à l'heure de commenter son trophée de MVP, le Guadeloupéen a livré une réponse qui pourrait sembler consensuelle mais délivrée sans aucun fausse modestie. "Qui aurais-je désigné ? Surtout pas moi. Et je suis sincère, j'aurais désigné l'équipe choletaise parce que ce que l'on a fait cette année, c'est formidable. Personne n'a jamais cherché à jouer les héros. Nous sommes tous sur la même longueur d'ondes."

Un bloc collectif

Une remarque tout à fait en adéquation avec le discours livré par son entraîneur, Erman Kunter. Le technicien turc s'est ainsi lancé en

conférence de presse dans un monologue d'une quinzaine de minutes, reprenant avec son charisme et sa qualité d'analyse habituels les raisons du succès de son équipe tout au long de l'année (1^{er} de la saison régulière, vainqueur des playoffs). "La victoire en finale c'est l'image de Cholet Basket. Tout au long de la saison régulière nous avons trouvé 2 ou 3 solutions offensives différentes. J'ai toujours dit que les adversaires de Cholet ne savaient pas d'où venait le danger. Et à Bercy c'est exactement ce qui s'est passé."

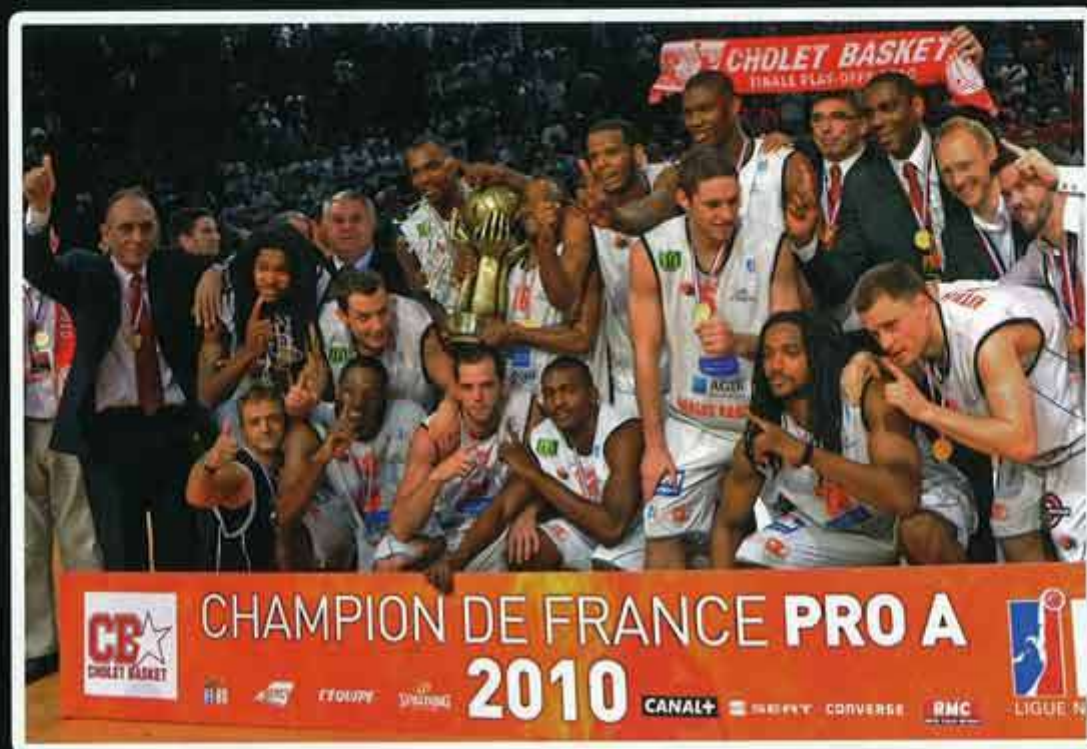
En attaque, le Portoricain Sammy Mejia a tiré la première salve, suivi par Antywane Robinson puis Gélabale. Défensivement le solide Randal Falker a parfaitement compensé sous le cercle l'absence sur blessure de Seraphin. Quant à John Linehan, il a, à lui seul ou presque, totalement détruit l'organisation de jeu mancelle par sa pression défensive. "Zach Wright était presque le meilleur joueur du Monde en demi-finale et contre John Linehan, il n'avait plus aucun espace", souriait Erman Kunter. "Nous étions totalement déstructurés en attaque", admettait aisément JD Jackson, l'entraîneur du MSB.

En face, Cholet n'a jamais relâché sa proie et son sacre ne souffre d'aucune contestation tant sa maîtrise du jeu et de l'événement ont impressionné à Bercy. "Mes joueurs ont des ego. Mais des ego contrôlés. Ils cherchent toujours à donner le ballon au joueur en forme. C'est une image idéale pour le basket moderne", estimait Erman Kunter. "Ces joueurs ont toujours répondu présent. Parfois ce ne sont pas les meilleurs défenseurs, parfois ils ratent des paniers faciles mais ils ont l'envie et la confiance les uns dans les autres. Pour un coach c'est très important. A partir de fin novembre, nous avons senti qu'il y avait quelque chose dans cette équipe. Mais on ne pouvait pas dire jusqu'où on irait."

Champion de France, Cholet a obtenu son billet pour l'Euroligue. Une perspective excitante mais également inquiétante compte tenu des incertitudes entourant une partie de l'effectif alors que Kunter, a rejeté les offres de grosses cylindrées continentales. "Pour l'avenir on verra demain. Profitons déjà de ce moment exceptionnel pour Cholet", souriait le Président Patrick Chiron après le match. Dans l'euphorie de la victoire le maire Gilles Bourdoux a confirmé que les collectivités soutiendraient le club et qu'une nouvelle salle verrait le jour avant 2015. Cholet continue de préparer son avenir. ■

On ne devient pas champion par hasard

MERCI à CHOLET BASKET pour cette formidable saison sportive



Credit photo Etienne Lizebard

MERCI aux joueurs, au staff, aux dirigeants, permanents et bénévoles, partenaires publics et privés et à ses nombreux supporters



Cholet Basket et le palais des sports de BERCY
sont équipés en tableaux d'affichage BODET

www.bodet.fr



FRANCE CHOLET CHAMPION



DANS LA COUR DES GRANDS

AVANT LE 13 JUIN, CHOLET N'ÉTAIT QU'UN DES MEILLEURS CLUBS FORMATEURS FRANÇAIS. Désormais, CB est également champion de France, récompense logique d'une saison qu'il aura dominée.

PAR GUYLAINE GAVROY PHOTOS HERVÉ BELLENGER/IS

Li reste 41 secondes à jouer ce 13 juin, à Bercy, et la victoire a depuis un moment choisi son camp. Erman Kunter prend un temps-mort pour faire entrer ceux restés sur le banc et les associer à la fête. Lorsque le trio arbitral siffle la fin du match, les Choletais exultent.

Randal Falke part se jeter dans le public rouge et blanc. Mickaël Gelabale grimpe sur les épaules d'Antywane Robinson pour découper le filet du panier. L'objet est collector. Cholet Basket vient de s'imposer en finale du championnat de France (81-65) face au Mans, au terme d'un match à sens unique. CB qui, jusque-là, pouvait surtout se targuer d'être l'un

des meilleurs - le meilleur ? - club formateur de l'Hexagone, celui qui a poli des joyaux comme Nando De Colo, Rodrigue Beaubois, ou précédemment Claude Marquis, Antoine Rigau et Jim Bilba, décroche son premier titre de champion de France.

UN MATCH POUR MARQUER L'HISTOIRE

« C'est un moment exceptionnel, un moment historique dans l'histoire du club qui attendait ça depuis 23 ans, depuis la montée en Pro A », se réjouissait Patrick Chiron, président du CB. Contraint de regarder ses coéquipiers évoluer sans lui, obligé de ronger son frein en raison

d'une blessure au genou, Kevin Séraphin, dernière pépite en date, était tout aussi enthousiaste. « Je n'étais pas sur le terrain mais j'étais avec eux, j'y étais avec le cœur. Ce soir, nous avons écrit une page de l'histoire du club. » Avec le renfort de l'expérimenté John Linehan, Cholet est enfin entré dans la cour des grands. Et le retour au bercail de Mike Gelabale, en novembre, y a aussi largement contribué. « J'avais suivi leurs résultats en début de saison », racontait le Guadeloupéen, tout sourire. « Quand j'ai été coupé à Los Angeles et que je n'avais rien, mon agent m'a proposé de revenir. J'ai bien fait et je remercie le coach. J'ai vraiment galéré pendant deux

Reverse – Juillet-Août 2010

ans, Cholet m'a redonné l'envie de jouer et de m'épanouir sur le terrain. » Son intégration rapide au sein d'un groupe déjà uni a contribué à faire de Cholet l'un des épouvantails du championnat. « Il n'y a jamais l'un de nous qui veut jouer les héros, c'est vraiment notre point fort », poursuivait le MVP de la finale parisienne (11 pts, 9 rbd et 5 pds), auteur d'un début de rencontre en demi-teinte et d'une fin de match en boulet de canon. « Aucun de nous ne veut se mettre en avant. On s'entraîne dur ensemble, et on joue ensemble. Il n'y a jamais de prise de tête. »

« EN DEUXIÈME MI-TEMPS, IL N'Y A EU QU'UNE ÉQUIPE SUR LE TERRAIN. »

Épargné par les blessures cette saison, le groupe choletais a paru plus soudé que jamais pour ce rendez-vous décisif. « Les joueurs ont répondu présent, quel que soit le travail qu'on leur demandait, ils ont travaillé dur, mais ils ont rigolé de temps en temps », s'amuse Erman Künter. « Ils ont contrôlé leurs egos aussi, ils savent vivre ensemble et tout le monde ressent la même chose. Pour un coach, c'est important quand les joueurs répondent bien. Leur envie, c'est la clé. » Jusqu'au bout, la hiérarchie établie par la saison régulière aura donc été respectée. Certes, en demi-finales, Roanne (3^e) et Gravelines (4^e) ont poussé Le Mans (2^e) et Cholet à la belle. Mais les deux cadors de l'Ouest ont remis les choses en ordre pour se retrouver sur le parquet de Bercy et disputer une rencontre à quitte ou double qui allait sacrer le successeur de Villeurbanne. Le

dénouement a été conforme à ce qu'a été la saison des uns et des autres. Le capitaine choletais, John Linehan, à nouveau désigné meilleur défenseur de Pro A, a encore une fois justifié son surnom de « virus » en empoisonnant l'attaque mancelle et en éteignant Zack Wright, pourtant étincelant en playoffs. Samuel Mejia, révélation de cette équipe choletaise, a donné le ton. Marcellus Sommerville, brillant lors de la post-season, a continué sur sa lancée et Arvydas Eitutavicius et Fabien Causeur ont apporté ce qu'il fallait. Jamais CB n'a douté. « Ce qui est bien, c'est qu'on a toujours deux ou trois solutions », expliquait Erman Künter. « Les adversaires ne savent pas d'où peut venir le danger. » JD Jackson n'est jamais parvenu à trouver la parade et, comme le 2 janvier à la Meilleraie ou le 17 avril sur leur parquet d'Antarès, les Manceaux ont plié. « Cholet a fait preuve de cœur et d'une combativité exceptionnelle. En deuxième mi-temps, il n'y a eu qu'une équipe sur le terrain », convenait le coach sarthois.

CAP SUR L'EUROPE

L'heure est désormais à la construction du côté de Cholet, qui s'est vu octroyer un ticket pour l'Euroleague. « L'Euroleague est quelque chose d'important », estime Erman Künter. « Il n'y a pas beaucoup d'équipes en France qui y participent. Jouer cette compétition c'est bien, mais gagner des matches, c'est autre chose, c'est essentiellement une question de moyens... » Pour l'heure, CB peut savourer sans retenue son titre. L'histoire s'écrit une saison après l'autre. ●

JOHN LINEHAN

Attention, virus mortel !

En finale comme durant toute la saison, John Linehan a été une peste inégalée en défense et a donné l'exemple par son sens de l'abnégation et du sacrifice. Le virus s'est confié à nous, sourire aux lèvres et dans un magnifique français.

Propos recueillis par Théophile Haumesser

REVERSE : Quelle sensation ça fait d'être champion ?

John Linehan : Je me sens super bien ! C'est une sensation inexplicable, mais c'est incroyable.

REVERSE : A quel moment t'es-tu rendu compte que vous pouviez aller au bout cette année ?

JL : Avant même le début de la saison, j'ai dit que je pensais que cette équipe pouvait remporter le titre. Même si tout le monde doutait de nous, on y a tous cru depuis le départ. On n'a pas cessé de progresser au fil de la saison. C'est vraiment une équipe spéciale parce qu'il n'y avait aucune jalousie entre les joueurs, tout le monde était heureux pour tout le monde. Notre mode de pensée, c'était « Quand un joueur brille, c'est toute l'équipe qui brille avec lui ».

REVERSE : Qu'est-ce que l'arrivée de Mike a changé pour vous ?

JL : Ça nous a donné une nouvelle arme. On avait déjà Sammy sur une aile, et là on récupérait un nouveau joueur de talent de l'autre côté. Avec Kevin (Séraphin) et Antywane (Robinson) en dessous, et moi à la mène, ça donnait une équipe très forte.



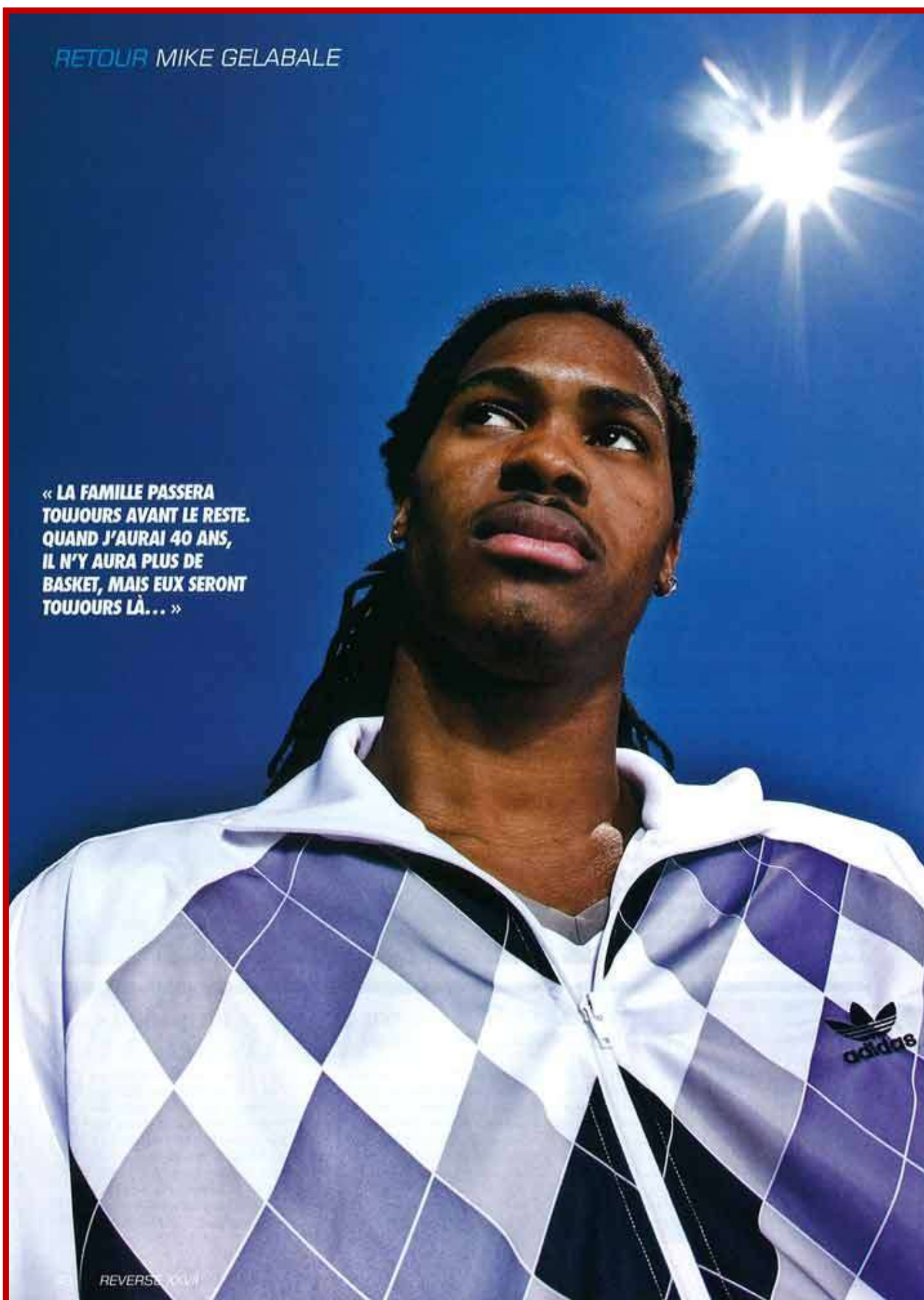
REVERSE : La clef du succès de cette équipe, c'est sa défense, et c'est toi qui donnais le ton dans ce domaine...

JL : Quand il m'a fait venir, le coach savait quel type de défenseur j'étais, donc tout ce que je pouvais apporter en attaque, ce n'était que du bonus. Il m'a utilisé au mieux en me demandant de mettre le plus de pression possible sur le ballon et je me suis efforcé d'être un vrai « virus » comme on m'appelle ici (il sourit). Je pense que je ne m'en suis pas trop mal sorti. ●

2. MICKAËL GELABALE

RETOUR MIKE GELABALE

« LA FAMILLE PASSERA
TOUJOURS AVANT LE RESTE.
QUAND J'AURAI 40 ANS,
IL N'Y AURA PLUS DE
BASKET, MAIS EUX SERONT
TOUJOURS LÀ... »



REVERSE XXVII

Reverse – Juillet-Août 2010

MICKAËL GELABALE

RETOUR AUX SOURCES

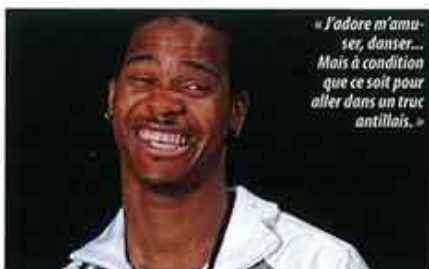
APRÈS PLUSIEURS ANNÉES DE GALÈRE, LA CHANCE SOURIT ENFIN À MIKE GELABALE. AVEC UN TITRE DE CHAMPION DE FRANCE ET UN TROPHÉE DE MVP DE LA FINALE EN POCHE, IL PEUT REGARDER L'AVENIR AVEC SÉRÉNITÉ.

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIEL ACHOUR, À CHOLET
PORTRAITS CHRISTOPHE ÉLISE PHOTOS K-REINE

La dernière fois que nous nous étions posés avec lui, Mike Gelabale suait sang et eau dans une salle de rééducation de Lyon pour remettre son genou en état de marche. A l'époque, il semblait encore loin de pouvoir à nouveau jouer les premiers rôles. Mais depuis son retour au jeu, il n'a pas mis longtemps à retrouver ses repères. La table italienne tenue par son pote guadeloupéen, Dom, sorte de deuxième père pour lui. L'épicerie du coin gérée par le « Chinois », seule enseigne à importer des produits de sa Guadeloupe natale, dont l'inévitable jus de canne. Quand Mickaël Gelabale est revenu à Cholet, en novembre dernier, il était en terrain connu. Même coach (Erman Künter), un ancien coéquipier, Jim Bilba, devenu entraîneur assistant, et surtout un nouveau départ dans son club formateur, après quasiment deux ans sans jouer, à l'exception de quelques matches en ligue de développement en mars 2009 et d'un training camp infructueux avec les Lakers en présaison. La nouvelle vie de Mike Gelabale dans les Mauges est assez simple. Posée, cool, comme lui. Pas trop de sorties, des plaisirs simples. Mater des DVD et des dessins animés. Faire sa propre cuisine. Repasser lui-même ses vêtements les jours de match. Passer des soirées au téléphone avec sa fiancée, Julie. Et bien sûr, côté sportif, le bonheur de retrouver enfin le parquet, avec des ambitions plein la tête : des Mauges, où il a conquis son premier titre de Pro A face au Mans, à l'espoir d'une belle campagne mondiale avec les Bleus en Turquie cet été.

REVERSE : Mike, ça fait quoi de rejouer au basket après avoir eu la vie pourrie par une blessure pendant près de deux ans ?

Mickaël Gelabale : C'est un plaisir immense. Ma blessure m'a fait réaliser à quel point le basket est quelque chose d'important dans ma vie. Aujourd'hui, le seul fait d'être sur le terrain est un bonheur. Je ne ressens pas le besoin de scorer 20 points par match pour être satisfait. Tout ce que je peux faire pour aider l'équipe, rebonds, passes, défense, est positif.



« J'adore m'amuser, danser... Mais à condition que ce soit pour aller dans un truc antillais. »

REVERSE : Tes ligaments croisés, c'est donc du passé maintenant ?

MG : J'ai enfin mis ça derrière moi. Ça a été très dur. Car en mars 2008, quand je me blesse, déjà, je reste sur ma meilleure période en NBA (en février, Mike tourne à 10 pts, 2 rbd par match en 22 minutes avec les Sonics - ndr). Je n'ai pas trouvé ça juste, je ne comprenais pas pourquoi ça m'arrivait à moi alors qu'enfin j'arrivais à m'exprimer dans le contexte américain. J'ai commencé la rééducation et après trois mois, quand j'ai vu que, malgré le travail, je n'arrivais pas à revenir, je suis reparti aux Antilles. J'en avais marre. Mais là-bas, la rééducation, c'était mort. J'y ai passé trois semaines. Je n'aurais pas dû m'arrêter. Je me

suis dit que j'avais le temps. Résultat, après neuf mois, je n'étais pas encore remis !

REVERSE : Mais aujourd'hui, quand on te voit jouer, on se dit quand même que tu as retrouvé tes cannes...

MG : Oui maintenant ça va mieux. Au début, c'était un peu chaud. Mon jeu a changé. Je ne suis plus le Mickaël Gelabale qui allait monter claquer des gros dunks sur la tête de ses adversaires, le double vainqueur du concours de dunks de Liga ACB. Mais je peux toujours le faire, hein. Quand j'ai l'opportunité, je ne me gêne pas. Je me sens de mieux en mieux, je percuté de plus en plus. Mais il me reste encore du travail. Si je peux enfin faire une vraie préparation physique cet été, et quand j'aurai une saison complète dans les jambes, ça ira mieux.

REVERSE : Tu es arrivé en cours de saison, dans un groupe déjà constitué. Pas évident...

MG : Effectivement. Je ne connaissais personne. Ni les Américains, ni les jeunes Français. Il fallait me situer, trouver ma place dans une équipe déjà dense et avec une hiérarchie. Encore aujourd'hui, je suis un peu entre les deux. Je traîne beaucoup plus avec les Bilba. J'ai joué avec Jim, en 2004, c'est différent. Sur le terrain, je ne suis pas le leader, mais je fais en sorte d'apporter mon expérience au groupe. Je joue plus en fonction de l'équipe qu'elle ne joue pour moi. Mais je n'ai jamais été le genre de joueur qui ressent le besoin de se mettre en avant. La seule chose qui m'importe est de gagner.

REVERSE : Dans ce domaine, pas de souci. Te voilà champion de France ! Le premier titre de l'histoire de Cholet ! Ta première couronne française...

MG : Pour moi, cela veut dire beaucoup, parce ●●●

... que Cholet est le club où j'ai débuté. En gagnant ici, en plus, je mets derrière moi définitivement cette blessure et une période blanche de quasiment quatre ans (mon problème au genou plus mes deux saisons NBA) où je n'ai pratiquement pas joué.

REVERSE : Peux-tu nous reparler de l'épisode du training camp des Lakers en octobre dernier ?

MG : Ça s'est très bien passé. Je boitais de moins en moins, je sentais que je revenais. Mais il faut savoir que dès le début, je n'avais quasiment aucune chance, car pour me prendre il aurait fallu qu'ils se débarrassent d'un de leurs trois arrières déjà sous contrat, Sasha Vujacic, Adam Morrison ou Luke Walton. Pourtant, je leur aurais coûté moins cher...

REVERSE : La NBA reste ton rêve en tant que joueur ?

MG : Oui, c'est le summum pour un joueur en club, comme les Jeux Olympiques le sont dans le basket international.

REVERSE : Que gardes-tu de tes années à Seattle ?

MG : C'était dur. La première année, je ne jouais que quand Ray Allen était blessé. Ensuite quand Rashard Lewis était out. Dès qu'ils revenaient, c'était direction le banc. Mais il faut comprendre : ces gars-là prennent plus de dix millions de dollars, ils doivent être sur le terrain. Un jour, j'ai joué une seconde dans un match... C'est frustrant, mais c'est ainsi, c'est la NBA. Il faut tenter ta chance. L'espérance de vie d'un joueur là-bas, c'est moins de deux ans en moyenne. Un mec qui fait dix-douze ans, c'est déjà une star...

REVERSE : Malgré cette frustration, tu y retournerais ?

MG : Si j'ai une opportunité, je n'hésiterai pas. Quand j'ai vu comment j'ai bossé, là-bas, individuellement, les structures, les coaches là pour toi... Niveau travail, c'est incomparable. Tu

« AVEC CE TITRE DE CHAMPION, JE PEUX ENFIN METTRE CETTE BLESSURE DERRIÈRE MOI. »

ne peux que progresser même si tu ne joues pas.

REVERSE : La famille a l'air d'avoir un rôle très important dans ta vie et ta carrière...

MG : C'est un fil rouge. Je suis très famille. C'est un facteur d'équilibre. Et comme je suis seul de mon côté, à cause de ma carrière, je ressens encore plus le manque de ne pas les voir plus. Mes frères et sœurs sont à Paris. A la moindre occasion, je vais leur rendre visite. Mes parents, eux, sont toujours en Guadeloupe. Quand j'étais en centre de formation et que j'avais le temps, j'allais y passer un mois et demi par an. Lors de mes passages à Seattle et Madrid, ce sont eux qui sont venus passer trois mois chez moi. La famille passera toujours avant le reste. Quand j'aurai 40 ans, il n'y aura plus de basket, mais eux seront toujours là...

REVERSE : Une rumeur nous a raconté que tu étais fiancé. Tu peux nous en dire plus ?

MG : Elle s'appelle Julie, vit à Nancy et étudie la médecine. On s'est rencontrés en 2004 en Guadeloupe, ça fait cinq ans qu'on est ensemble et on s'est fiancés le 15 février 2008, quand j'étais blessé, à Las Vegas ! J'ai fait ma demande au Grand Canyon !

REVERSE : Ça a changé quoi dans ton approche du basket, de la vie, d'être engagé ?

MG : C'est la femme de ma vie. Le savoir m'apporte beaucoup niveau basket et pour tout le reste. Je sais que je peux me reposer sur elle en cas de coup dur, comme lors de ma blessure.

REVERSE : Tu ne sors vraiment jamais ?

MG : J'adore m'amuser, danser... Mais à condition que ce soit pour aller dans un truc antillais, écouter du dance-hall, du zouk... Mais à Cholet, Madrid et Seattle, je n'ai pas vraiment été gâté de ce côté-là. Donc pour moi, la fête, c'est plus l'été quand je reviens à Paris ou quand je retourne en Guadeloupe.

REVERSE : C'est quoi, le péché mignon de Mickaël Gelabale ?

MG : J'adore les siestes. Je suis capable d'y passer quatre heures. Si je ne dors pas, je n'ai pas d'énergie, le soir. Ça m'est même arrivé d'avoir envie de dormir pendant le match !

REVERSE : Où joueras-tu l'année prochaine ?

MG : Mon agent suit ça pour moi. Ça me plairait de rester à Cholet vu qu'en plus il y a l'Euroligue. Mais leur première offre (un an + un an) n'est pas satisfaisante niveau salaire. Sinon, l'ASVEL m'a contacté, et je reste ouvert à l'Europe et bien sûr aux Etats-Unis. On verra en fonction de ce qui est sur la table.

REVERSE : Tu as gagné le premier titre de ta



Mickaël Gelabale #6
Cholet Basket
Ailier/27 ans/2,00 m
Stats LNB 2009-10 :
10,8 pts à 50%, 4,2 rbd
et 1,7 pd en 26 min

« Je ne suis plus le Mickaël Gelabale qui allait monter claquer des gros dunks sur la tête de ses adversaires. Mais je peux toujours le faire, hein. »



RETOUR MIKE GELABALE

« En équipe de France, on a remplacé des défenseurs par des "shoteurs". Et on voit comment ça a tourné. Un gros gâchis. »

carrière en Espagne, à Madrid, en 2005. Tu n'as pas envie d'aller y refaire un tour ?

MG : C'est sûr que c'est un grand souvenir. Je suis champion ma première année là-bas au terme d'un match de fous. On joue le match 5 contre Vitoria, et on est menés de sept points à 40 secondes de la fin. Et c'est moi qui lance la folle remontée par un tir à trois-points avant que Herreros ne plante le shoot et la gagne. Enorme ! J'étais jeune, c'était un autre monde pour moi. Quand je suis arrivé, je rencontre Mous Sonko qui m'a aidé un peu sur l'espagnol et même à comprendre le coach, Bozidar Maljkovic. Il me parlait en français mais je ne captais rien à ce qu'il racontait (il se marre). Les entraînements avec lui, c'était très dur. Mais c'est un coach comme ça qu'il me faut. Au moins tu taffes tout le temps. Entraînement, préparation physique. Pas d'excuse. Le samedi pour le match, soit t'es en forme, soit t'es en forme...

REVERSE : Tu n'as pourtant pas quitté le club dans les meilleures conditions...

MG : Dès que des rumeurs sur mon éventuel départ en NBA ont commencé à circuler, ça a posé des problèmes. Des scouts venaient me voir. Maljkovic voulait que je reste. J'ai dit oui, et c'est sans doute pour cela que je n'ai été drafté qu'au deuxième tour (48^e en 2005). Mais Seattle me voulait au club dès la première année. La

saison suivante, à partir de février, le coach a arrêté de me faire jouer parce qu'il pensait que je voulais partir, alors que je n'avais rien décidé. Seattle venait me voir régulièrement. Contrairement à l'année d'avant, je parlais avec eux. Comme j'avais été drafté, ce n'était plus interdit. Mais ça dérangeait à Madrid. Finalement, c'est le fait qu'il m'ait scotché au banc qui m'a convaincu de partir. Je ne regrette pas. Quand j'étais sur le terrain à Seattle, j'ai taffé des Cainris, alors que d'habitude c'est eux qui viennent nous taffer ici (il sourit). J'ai réalisé mon rêve, même s'il s'est un peu transformé en cauchemar. A moi de repartir sur de nouvelles bases aujourd'hui et de faire ce que j'aime, en France, en Europe, aux Etats Unis.

REVERSE : L'équipe de France fait-elle partie de cet avenir ?

MG : Bien sûr, si on m'appelle. Cela fait quatre ans que je n'y suis pas allé et j'ai vraiment envie de revivre des choses avec cette sélection. L'an passé, on m'a appelé mais j'avais décliné parce que je boitais encore. En plus, je n'avais pas joué de l'année, à part en ligue de développement... Honnêtement, je n'aurais pas pu bien figurer dans la compétition.

REVERSE : Quel souvenir as-tu gardé de ton éviction lors de l'Euro 2007 avec Mike Pietrus, après pourtant une médaille de

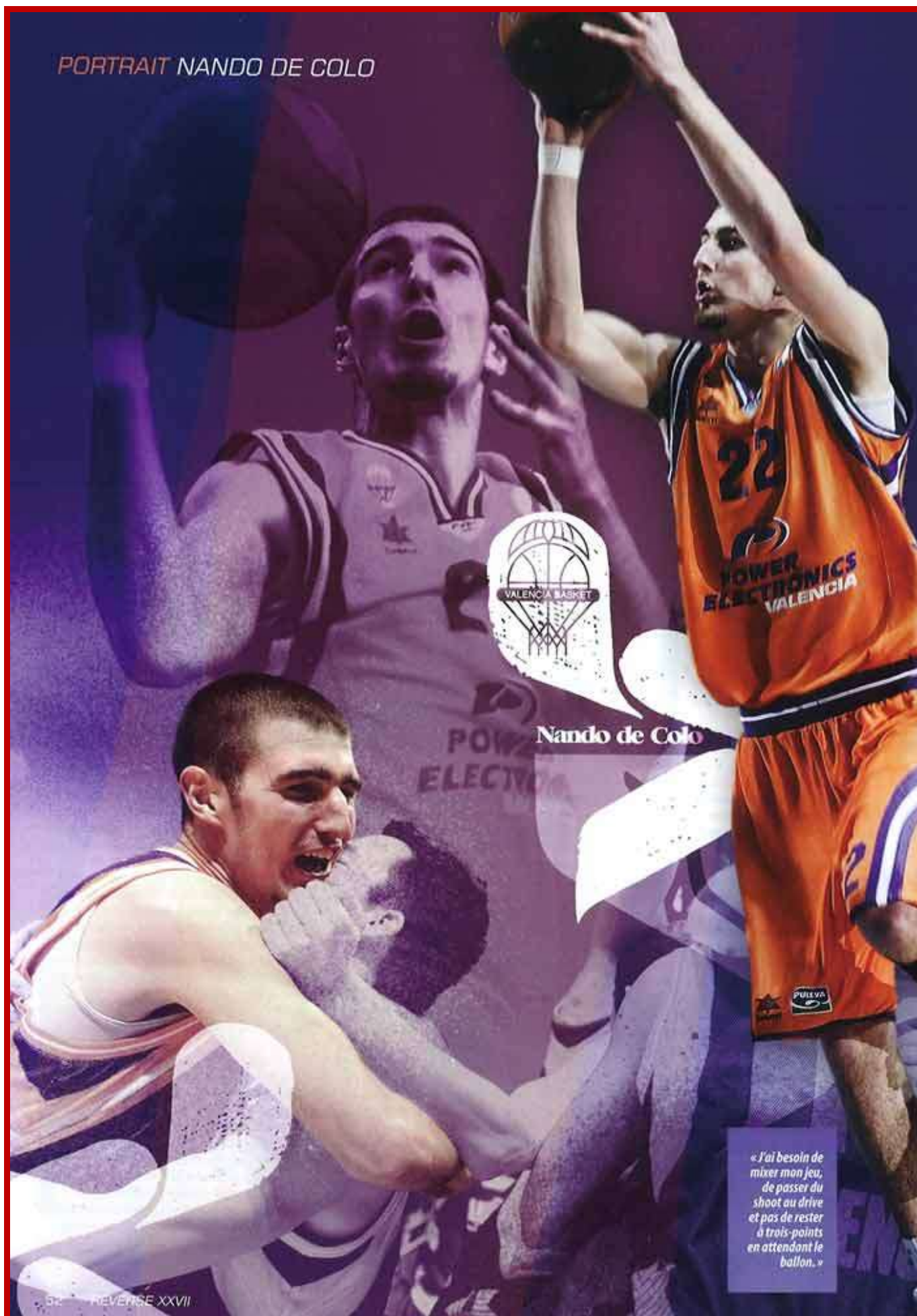
bronze à l'Euro serbe (2005) et une 5e place au Mondial japonais (2006) ?

MG : Je ne l'ai pas très bien vécu. J'étais à leur disposition depuis plus de deux ans, et je m'attendais à faire partie de la suite de l'aventure. Je n'ai pas apprécié la manière dont l'annonce a été faite, les communiqués bizarres qui ont circulé à l'époque. Surtout, Claude Bergeaud avait tenu un discours très clair : il nous voulait pour quatre ans, pour construire. Et après deux ans, tout a été coupé. On a remplacé des défenseurs par des « shoteurs ». Et on voit comment ça a tourné. Un gros gâchis.

REVERSE : Quel est l'enjeu aujourd'hui ? Et quel rôle peux-tu tenir dans cette nouvelle équipe rajeunie ?

MG : Il faut repartir sur des nouvelles bases. Faire un groupe pour quatre, cinq ans et s'y tenir. On a d'excellents jeunes. Antoine Diot, Rodrigue Beaubois, Nando De Colo... Il faut les accompagner, recréer un groupe et viser le plus haut possible sans jamais perdre de vue l'objectif olympique de 2012. Après, le rôle que je peux tenir là-dedans, je n'en sais encore rien. Ma première année en sélection, je ne connaissais pas mon rôle. Là c'est exactement pareil. Après quatre ans de vide, c'est comme une nouvelle naissance en bleu. Et c'est très motivant... ●

3. DES NOUVELLES DE NANDO DE COLO



"ME LLAMO DE COLO"

PAR FLORENT BODIN GRAPHISME MOCHOKLA

CETTE SAISON, NANDO DE COLO S'EST FAIT UN NOM ET UNE RÉPUTATION EN ESPAGNE. IL S'APPRÊTE MAINTENANT À FAIRE PAREIL AVEC LES BLEUS.

Après plusieurs occasions manquées, Nando de Colo rappelle. Gentleman. L'entretien se fera au téléphone. Le meneur de Valence est en vacances chez ses parents après une saison pleine qui l'a vu devenir meneur titulaire d'une des meilleures équipes d'Espagne et gagner son ticket pour l'Euroleague en remportant l'Eurocup. Au bout du fil, l'ancien Choletais est donc détendu. Le soleil vient de se coucher, Nando de Colo est en train de louper Thalassa...

DE COLO NUMERO UNO

Bon d'accord, on ne sait pas si Nando est fan de l'émission de Georges Pernoud, mais en tout cas on peut dire qu'il s'est senti comme un poisson dans l'eau dès ses débuts en Liga ACB. « *Le coach m'avait clairement dit qu'il me voulait en tant que meneur numéro un, donc c'est sûr que c'est plus facile de débarquer dans un club étranger dans cette position et de défendre sa place, plutôt que de courir derrière du temps de jeu.* » Il n'a pas décidé de partir à Valence sur un coup de tête, comme aurait pu le faire un jeune joueur de son âge (21 ans à l'époque) appâté par les salaires espagnols. « *J'avais des propositions pour partir plus tôt et pour plus d'argent, mais j'ai fait ce qui semblait le plus logique, le plus adapté à ma personnalité.* » S'il a choisi ce club, c'est qu'il préparait une petite révolution dans

son jeu : passer d'arrière-scoreur au poste de meneur. Une transition pour lui « *indispensable* » pour la suite de sa carrière. Le pas de plus vers la NBA. C'est Neven Spahija qui lui offre cette opportunité après des mois de scouting. Le technicien croate envoie d'abord ses émissaires à Cholet, puis rencontre le joueur. « *Ils étaient sur moi depuis un petit moment. J'ai eu la visite du président et du superviseur en chef. Et quand le coach est venu, là j'ai compris que ça devenait vraiment sérieux.* » Une procédure de recrutement presque normale pour un grand club européen, mais pourtant loin des coutumes de Valence, pas habitué à miser sur des étrangers peu expérimentés. De Colo est d'ailleurs le plus jeune joueur signé par le club ces six dernières années. C'est dire la confiance qu'on porte à l'international français, surtout pour un poste de meneur titulaire qu'il n'a jamais occupé chez les pros. Très vite pourtant, l'ancien Choletais a dispersé les doutes, soutenu par son entraîneur et réussissant son intégration dans la vie du groupe grâce à l'aide de Florent Pietrus, l'autre *francesito* du club. Son premier carton, il le signe dans une victoire face à Valladolid le 17 octobre en claquant 21 points à 7/12 aux shoots. Il joue son troisième match de Liga ACB et le club se relève tout juste d'une défaite de 15 points face au grand Barça. Dans cette déroute, De Colo inscrit 16 points, termine deuxième meilleur marqueur de son équipe, mais ne peut éviter la catastrophe. Son record : ●●●

PORTRAIT NANDO DE COLO

*** 29 points face à Grenade qui lui vaut le titre de MVP de la 21^{ème} journée. Mais mener le jeu et marquer sont deux concepts qui en général ne font pas bon ménage en Espagne. « Ici, les gens aiment les gestionnaires au poste 1, comme Ricky Rubio. Les combo-guards plaisent moins en général aux coaches en Liga ACB », avance Enric Corbella du journal MARCA.

SCORER N'EST PAS GAGNER

Malgré la bonne saison de son club et ses performances au scoring (12^{ème} meilleur marqueur du championnat avec 13,2 points en moyenne), Nando n'échappe pas aux critiques, notamment sur ses qualités de meneur pur. La presse pointe du doigt ses pertes de balles et son manque de passes décisives. « Son problème, c'est qu'il ne sait toujours pas s'il est un meneur ou un arrière », explique Corbella. « C'est un bon scoreur, mais ce n'est pas encore un bon gestionnaire. » Si l'Espagne est encore un peu sévère envers les prestations du jeune Français, c'est aussi parce que la Liga connaît (et a connu) ce qui se fait de mieux en Europe au poste de meneur de jeu. Et Nando De Colo est encore loin du niveau d'un Antoine Rigaudeau de la grande époque, autre meneur passé par Cholet et Valence. « Ça ne m'énerve pas qu'on me compare à Rigaudeau, au contraire, mais après chacun son parcours, même si c'est vrai que le nôtre se ressemble un peu. » « El Rey », qui habite toujours la région, a d'ailleurs fait quelques apparitions en pré-saison pour venir glisser quelques mots au jeune homme.

Éliminés en quarts de finale du championnat malgré l'avantage du terrain face à Malaga, Nando rumine sa déception, même si l'équipe ne semblait pas vraiment armée pour aller plus loin. « Déception, oui et non, car derrière on savait que pour aller au bout il fallait une équipe plus costaud de style Barça, Madrid ou Vitoria. » Malgré une Coupe du Roi et deux coupes d'Europe, Valence n'est pas encore un grand d'Espagne. De Colo non plus. Il ne s'en cache pas, il a encore beaucoup à apprendre et pourrait profiter de l'Euroleague la saison prochaine pour franchir une nouvelle étape et s'imposer un peu plus en Liga, une compétition spectaculaire, certes, mais appréciée des puristes. « Dans le championnat de France, il y a beaucoup d'individualités comme les Ricains qui débarquent ou les jeunes Français qui veulent se montrer. En Espagne, c'est plus grand et plus costaud. Et puis ça joue vraiment collectif, c'est surtout pour ça que ce championnat est au-dessus du lot. »

S'il évite les blessures qui l'ont un peu stoppé dans son élan cette année, pas de doute, De Colo fera taire les derniers sceptiques. A Valence, d'ailleurs, il est déjà considéré comme l'un des leaders de l'équipe, aux côtés des vétérans Matt Nielsen, Rafa Martinez et de l'autre pépite du club : Victor Claver. « C'est un groupe sérieux qui vit super bien ensemble. » Pour preuve cette épopée en Eurocup, qui avait débuté par un tour préliminaire en Belgique où De Colo and Co se ridiculisaient et sont battus de 15 points par Mons-

DE COLO EST LE PLUS JEUNE JOUEUR SIGNÉ PAR LE CLUB CES SIX DERNIÈRES ANNÉES. C'EST DIRE LA CONFIANCE QU'ON LUI PORTE À VALENCE.

« LE COACH M'AVAIT CLAIREMENT DIT QU'IL ME VOULAIT EN TANT QUE MENEUR NUMÉRO UN. »

Hainaut. Ce jour-là, Nando partage sa chambre d'hôtel avec Flo Pietrus, et c'est peut-être dans ce déplacement galère qu'est né le groupe du futur champion de l'épreuve. Dans la foulée, les Valenciens rectifient le tir au match retour et enchaînent sur un parcours magnifique qui s'est soldé par une levée de trophée face à l'Alba Berlin. De Colo est élu dans le meilleur cinq de la compétition avec son coéquipier Matt Nielsen, et Valence valide son ticket pour l'Euroleague. Le souci, c'est que le budget du club - crise oblige - risque d'être revu à la baisse la saison prochaine. Un coup dur au moment de disputer la plus prestigieuse des coupes européennes. « Ça va être très compliqué pour Valence de signer des joueurs de premier rang et pourtant ils en ont besoin pour survivre en Euroleague », affirme Enric Corbella. « Je pense que la saison sera très longue pour eux. » Pas si Nando s'affirme comme le patron. Le défi sera de taille car il faudra faire ses preuves sous les ordres d'un nouveau coach, Manolo Hussein, et avec un meneur américain dans les pattes. A l'heure de ces lignes, on parlait de Doron Perkins (Maccabi Tel Aviv) ou d'Earl Calloway (Cibona Zagreb). Mais le challenge est excitant pour sa deuxième (et dernière ?) année de contrat avec Valence.

DANS LES BASKETS DE TONY PARKER

Avec les absences confirmées de Tony Parker et sans doute d'Antoine Diot, Vincent Collet donnera les rênes de l'équipe de France à De Colo en Turquie. Une expérience que l'entraîneur des Bleus avait déjà tentée il y a un an. « L'année dernière à Strasbourg, à la suite de l'entorse à la cheville de Tony, on a voulu essayer Nando à la même. Il a eu beaucoup de mal car il n'arrivait pas à se créer son jeu et à être un bon gestionnaire en même temps », raconte-t-il. « Il perdait beaucoup de ballons. Au début avec Valence, il en perdait encore beaucoup et, là, il en perd beaucoup moins. Il a vraiment progressé en jouant au poste de meneur toute l'année. C'est clairement intéressant pour nous. » Plus intéressant en tout cas que ce poste de sniper embusqué dans lequel, faute de mieux, le technicien de l'ASVEL l'avait cantonné lors de l'Euro 2009. Un souvenir difficile pour Nando. « Moi je suis un joueur qui a besoin de mixer son jeu, de passer du shoot au drive et pas de rester à trois-points en attendant le ballon. » Vu de l'extérieur, on a souvent eu l'impression que Nando ne savait pas trop comment se situer dans ce groupe, et qu'il a passé la compétition à essayer de



Nando de Colo

trouver son rôle et sa place dans la hiérarchie de l'équipe. Un sentiment renforcé encore par son air timide et réservé, donnant de lui l'image d'un joueur en marge, loin des grandes gueules made in NBA. « Non, je n'ai aucun problème avec eux. Ce n'est pas parce que ce sont des joueurs NBA qu'ils oublient ce que c'est de porter le maillot bleu. »

La France du basket est parfois méchante. Certains, par exemple, n'oublient pas ce soir de septembre 2008 et ce match perdu face à la Turquie qui obligea les hommes de Collet à passer par le tournoi de qualification pour se rendre à l'Euro. Dans les dernières secondes du match, De Colo avait préféré servir Yakhouba Diawara à trois-points, plutôt que Parker. On connaît la suite. Une action qui a totalement plombé la cote du Choletais en Bleu à l'époque. « C'est du passé, je n'y pense plus. J'en ai beaucoup parlé avec Tony... » Cet été, Nando de Colo est prêt à faire table rase du passé et à prendre du galon. « Je ne vois pas pourquoi ça me ferait chier d'aller en équipe de France, je suis content d'y être. » Sa réussite espagnole lui offre un tout autre statut, et avec l'escalade de forfaits qui frappent l'équipe, il pourrait même s'affirmer comme un nouveau patron, aux côtés de Nicolas Batum. « J'ai fait une année en tant que meneur dans un gros championnat, j'ai énormément progressé, notamment sur mon leadership. » Ce Championnat du Monde arrive donc à point nommé.

De quoi ravir en tout cas les Spurs qui gardent un œil sur leur 53^{ème} choix de draft 2009. « J'ai vu leurs émissaires très souvent cette saison, que ce soit pour me demander simplement si ça allait ou pour me donner des conseils plus précis. Le General Manager est aussi venu me voir pour me dire dans quel sens il fallait que je travaille. » La saison 2011-2012 pourrait être la bonne pour le Français. On sait que la franchise texane s'apprête à faire le ménage, avec une volonté de rajeunir son effectif à moindre coût. On parle d'un rôle à la Ginobili. « C'est flatteur, si ça se passe comme ça, c'est très bien. » Nando, lui, a grandi en admirant Scottie Pippen, pour sa polyvalence évidemment. Une polyvalence qui pourrait permettre au jeune Français de s'envoler très vite pour les Etats-Unis... Mais ça, Nando a encore toutes ses vacances pour y repenser. Au fait, rappelez-nous d'envoyer un chèque à ses parents pour la note de téléphone... ●

NANDO DE COLO #22
Power Electronics Valencia
PG/23 ans/1,95 m
Stats Eurocup 09-10 :
13,6 pts à 44,1%,
4 rbds, 2,4 pds et
1,3 steal en 28 min



De nouvelles enseignes commerciales s'installent à Cholet

Des enseignes déjà présentes agrandissent ou ouvrent de nouveaux magasins, d'autres adoptent Cholet comme terre d'élection. Quick, Grand Frais, La Pataterie... renforcent la dynamique commerciale locale.



Cholet, L'Ecuyère, hier. La société Agir Recouvrement de Stéphane Paye déménagera dans quelques mois dans son nouveau siège social, en cours de construction sur cette zone d'activités tertiaires.

Xavier MAUDET
xavier.maudet@courrier-ouest.com

La marque allemande de hard-discount alimentaire **Lidl** est déjà présente à Cholet avec quatre implantations. Un nouveau magasin arborant le logo jaune bleu et rouge va ouvrir très bientôt avenue de Touraine, à deux pas du rond-point de Paris. Comme pour les autres installations, Lidl a préféré raser l'existant (le bâtiment des Décors Moreau, transférés) et construire un nouveau magasin. Il couvre 1 400 m² dont à peine 1 000 m² de surface de vente.

Une dizaine de personnes sont susceptibles d'y travailler. Dans ce secteur des Pagannes, il complète un dispositif de magasins à prix discount déjà très étoffé avec Netto (groupe Intermarché), Carrefour et l'autre petit nouveau, **Leader Price**, dont le magasin a été ouvert il y a quelques jours à l'emplacement de la Foir'fouille (transférée à L'Autre Faubourg).

Dans ce même secteur des Pagannes, après l'ouverture récente du restaurant **Del Arte** (à côté de Pat à Pain et de La Boucherie) et du restaurant La Casa à L'Autre Faubourg, une autre enseigne est programmée :

La Pataterie. À deux pas du magazine Nozz ouvert l'an dernier un magasin **Grand Frais** est en cours de construction. Ce projet est à l'étude depuis plusieurs années. Ce concept de produits frais issus, dans la mesure du possible, de la région, avait été rejeté une première fois par les associations de consommateurs. L'établissement pourrait employer jusqu'à 38 personnes.

Outre ces enseignes alimentaires et de restauration, un magasin **Dallages de l'Ouest** s'installe aussi aux Pagannes et la société choletaise de Stéphane Paye, **Agir Recouvrement** édifie près du siège de Fiducial et de First Ingénierie son futur siège social pour y transférer l'ensemble de ses activités et ses 70 salariés. Après cette installation, l'effectif pourrait grimper jusqu'à 100 salariés.

À l'autre l'opposé de la zone de l'Ecuyère et des Pagannes toujours en transformation, ça bouge aussi à La Séguinière. Prévu de longue date, l'agrandissement de **Marques Avenue** avec 1 220 m² de surface de vente supplémentaires (soit sept magasins) vient d'être accepté par la Commission départementale d'aménagement commercial (CDAC). L'ouverture pourrait intervenir au début de l'année 2011.

À quelques pas de ce complexe dédié à l'équipement de la personne, c'est le groupe choletais **Terre de Marins** de Michel Péault qui va ouvrir près de 1 000 m² de surface commerciale. Le projet a aussi reçu l'aval de la CDAC. Il s'agit d'un transfert et d'un agrandissement, l'enseigne étant déjà présente à La Séguinière (où elle a aussi son siège social).

Enfin, comme nous l'annoncions il y a quelques semaines, l'enseigne française **Quick** de restauration rapide s'installera fin 2010-début 2011 sur le site qui était jusqu'à présent occupé par Décathlon, au niveau du rond-point du Bicentenaire de 1793.

5. MARQUES AVENUE, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET

Marques Avenue : une extension validée

L'agrandissement de Marques Avenue et le déménagement de Terre de Marin ont été acceptés mercredi par la CDAC

L'annonce avait déjà été faite. Mais l'avis favorable de la commission départementale d'aménagement commercial (CDAC) n'a été délivré que de mercredi. L'élargissement de Marques Avenue a donc été officiellement annoncé par la préfecture de Maine-et-Loire jeudi seulement.

En avril déjà, Alain Salzman parlait à *Ouest-France* (lire l'édition du 30 avril) d'une extension de 1 200 m², occupée par sept enseignes. Le PDG de Concepts & Distribution, promoteur de Marques Avenue, assurait alors la venue de boutiques spécialisées « dans l'équipement de la maison et des personnes ».

Le préfet et les membres de la CDAC qu'il préside ont émis un avis favorable pour « la création de sept cellules [...]. La surface de vente demandée est de 1 218 m² ». Les bâtiments, construits selon le même style architectural que les cellules actuelles, feront la liaison entre Marques Avenue et Marques Avenue junior. Cet ajout d'enseignes devrait assurer environ 4 millions d'euros de chiffre d'affaire à Marques Avenue.

En 2009, celui-ci s'élevait à 19,37 millions d'euros.

Terre de Marin déménage et s'agrandit.

Mercredi, la CDAC a également validé le dossier de Terre de Marin qui crée un nouveau magasin, avec une « surface de vente demandée de 946 m² », a précisé la préfecture du Maine-et-Loire dans un communiqué. L'actuel magasin Terre de Marin quitte le bloc de la rue de la Vendée, pour s'installer dans des locaux beaucoup plus grands, rue de l'Industrie. Il reste cependant dans le Circuit des Marques de La Séguinière.

Le magasin de prêt-à-porter appartient au groupe Publi-Impress, basé à La Séguinière. Dirigé par Michel Péault, ce dernier compte deux enseignes principales, Terre de Marin et Coudemaille.

Rue de l'Industrie, les travaux du nouveau magasin ont déjà commencé, et transforment une construction déjà existante en bâtiment commercial, comme le précise Publi-Impress.



Ouest France – Dimanche 11 juillet 2010